



Guérissez les malades ! Ce n'est pas une option...

Guérissez les malades !

C'est ce que Jésus a dit à ses douze apôtres lorsqu'il les a envoyés pour annoncer que le royaume de Dieu était descendu sur terre.

Nous retrouvons ces paroles dans l'Évangile de Luc et celui de Matthieu. Par « *guérir les malades* », j'entends tout ce que contient ce verset où Jésus parle. Une personne possédée est malade, une personne morte est comme malade, tous dysfonctionnements du corps ou de l'âme sont inclus dans cette phrase : « *Guérissez les malades !* »

Aujourd'hui, nous allons regarder le passage de Matthieu qui nous donne le plus de détails.

Matthieu 10 : 8 : « *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* »

Est-ce que ces paroles de Jésus ont l'air d'être une option qu'il donne aux apôtres ?

Non.

Est-ce que Jésus ici, donne des choix multiples, en leur disant : « C'est vous qui voyez » ?

Non.

Ce verset est bien malheureusement une option dans la vie de la grande majorité des chrétiens nés de nouveau aujourd'hui.

C'est à chaque fois la même méthode qui est employée. On trouve une bonne explication, une bonne excuse pour dire que ce verset ne nous concerne pas, ou plus.

Si vous êtes déjà familier de mes études, vous savez maintenant que je n'hésite pas à choquer, à déranger si c'est nécessaire. Pour ceux qui me découvrent aujourd'hui, il est possible que vous vous sentiez choqué. Ce sentiment n'est jamais agréable. Qui aime être choqué ou être dérangé dans sa manière de penser ?

Personne, bien sûr.

Mais, je rends grâce à Dieu pour toutes les fois où j'ai été choqué et dérangé dans ma manière de penser, par un bon enseignement.

Alors pardonnez-moi, mais si vous ressentez une de ces choses en lisant cette étude, c'est que vous allez avancer, vous allez grandir. Cela dit en passant, je ne dis pas que l'on est obligé d'être choqué pour grandir. Il arrive simplement que parfois ce soit le cas.

Vous pensiez que guérir n'était pas une obligation ?

Vous pensiez que guérir les malades pouvait être un choix ou une option dans votre vie de tous les jours ?

Eh bien NON.

Je remarque que la guérison est une chose très exceptionnelle dans la vie de beaucoup de chrétiens de par le monde. On s'en aperçoit très facilement en parlant avec nos frères et sœurs en Christ. La plupart d'entre eux ont un ou deux exemples de guérison dans leurs vies. Bien souvent ils ne savent même pas pourquoi ces guérisons ont eu lieu et ils se contentent de cela, ou de choses comme :

« J'ai été guéri il y a 5 ans »

« Moi, il y a 8 ans j'ai prié pour une maladie et la personne a été guérie ! »

« L'année dernière mon fils avait de la fièvre et il a été guéri suite à la prière ».

Chacun pourrait allonger cette liste avec ses propres expériences. Mais tout cela est bien maigre, et même, plus que maigre, ou simplement médiocre. Le pire c'est qu'il m'est arrivé d'entendre ce genre de phrases venant de pasteurs, d'enseignants bibliques. Malheureusement ceux-là se contentent de très peu. Que peuvent-ils apporter ou enseigner sur ce sujet ?

Pas grand-chose en tout cas.

Il est bien souvent facile de le vérifier, tout simplement en regardant les fruits qui sont dans leurs communautés.

Là aussi, combien de fois j'ai entendu des choses comme :

« Oui mais cette ville est dure, il y a une influence néfaste ».

« Les chrétiens ici sont durs dans leurs cœurs ».

« Regardez Jésus lui-même n'a pas guéri beaucoup de malades dans sa propre ville ».

C'est sûr, on peut se gargariser avec toutes sortes d'excuses inexcusables.

Nous reviendrons un peu plus tard sur ces remarques pour les expliquer.

Je me permets de faire toutes ces remarques, car j'ai été, par le passé, de ces personnes qui ont cherché des excuses pour valider leur médiocrité spirituelle. Je disais des choses comme : *« S'il n'a pas été guéri, eh bien c'est que Dieu a prévu les choses autrement »*. Voilà un bel exemple de stupidité de ma part à cette époque. Tout simplement parce que j'avais été enseigné dans ce sens. Bien sûr, d'un autre côté, cette explication m'arrangeait bien. J'étais comme la plupart, j'expérimentais une guérison par-ci par-là, sans jamais savoir pourquoi cela fonctionnait à un moment et pourquoi cela ne fonctionnait pas à d'autres moments. Alors si vous vous retrouvez dans une de mes remarques, si vous vous sentez visé, sachez qu'à cette époque, je ne valais pas mieux que vous. Mais tous autant que nous sommes, nous avons le potentiel d'accomplir ce que Jésus a commandé :

« Allez, et guérissez les malades ! »

Si ce n'est pas le cas, alors c'est que Jésus a menti.

Je peux, sans prendre beaucoup de risques, affirmer aujourd'hui que Jésus n'a pas menti.

Après un peu plus de vingt années de vie chrétienne, lorsque le Saint-Esprit a « secoué » ma manière de penser, il s'est passé environ deux années avant que je comprenne que nous devrions lui et moi, créer un ministère d'enseignement et de mise en pratique de l'Évangile.

Je me souviens un jour où je me trouvais en France avec mon frère et ami, Ludovic, qui enseigne aussi la Bible. Ce jour-là nous étions ensemble pour un repas avec sa famille et la mienne. Je lui disais : « *Tu sais Ludo, je pense que si l'on n'exerce pas la guérison très régulièrement dans notre vie de tous les jours, ce n'est pas la peine d'enseigner quoi que ce soit* ». Ce jour-là, nous sommes arrivés tous deux au fait que la guérison doit faire partie intégrante de la vie d'un chrétien, que ce n'est pas Dieu qui décide de guérir un tel ou une telle puisque sa volonté est que tous soient en bonne santé. J'aime beaucoup mon frère Ludovic, et même si nous ne sommes pas toujours sur le même chemin en ce qui concerne certains détails, nous nous aimons. C'est cela que je trouve formidable. Malgré certaines différences qui peuvent survenir de temps à autre, nous sommes deux frères en Christ qui s'aiment profondément.

Cette idée ne m'a pas quitté pendant les trois années qui ont suivi. Je recherchais par tous les moyens à exercer la guérison divine dans ma vie de tous les jours. Je continuais donc à étudier la bible, à passer énormément de temps avec le Saint-Esprit en priant, lui demandant de m'enseigner sur ce sujet. Je m'intéressais à des orateurs qui avaient du résultat en matière de guérisons dans leur vie. J'ai donc acheté des livres comme celui d'Andrew Wommack « *God Want's you well* » (*Dieu vous veut bien portant*), des auteurs comme E.W. Kenyon, Don Gossett, ou John J. Lake. Le jour où j'ai vu la sortie du livre d'Andrew Wommack sur son site Internet et que j'ai vu la photo de couverture, je me suis dit : « *Alors lui, il ne manque pas d'audace !* ». Je crois que si je le lui disais aujourd'hui, cela le ferait bien rire. La photo montre une personne qui sort d'une chaise roulante dessinée sur un panneau de la route rectangle bleu qui indique une « obligation ». Je me disais : « *Comment peut-il prendre le risque d'écrire un livre pareil avec une couverture pareille !* ».

Tout ce que je lisais dans la bible et dans les quelques livres que j'avais achetés, paraissait tellement facile. Et pourtant cela paraissait tellement inaccessible en même temps. J'avais l'impression (exactement comme certains d'entre vous aujourd'hui) que tous ces orateurs avaient une onction spéciale, un don de guérison que moi je n'avais pas. Je suis même presque tombé dans le piège que me tendaient des esprits sataniques en me suggérant la pensée suivante : « *Regardes, tu vois comme ces prédicateurs ont des résultats de guérisons. C'est parce qu'ils ont reçu un don de guérison, mais Dieu a autre chose pour toi. Toi, tu as reçu un don d'enseignement, mais pas un don de guérison. Alors laisse tomber tes efforts et tes recherches, ce n'est pas ce que Dieu a prévu pour toi* ».

Combien de chrétiens de par le monde entier croient ce genre de pensées démoniaques aujourd'hui. C'est uniquement à cause de l'ignorance de l'enseignement de Jésus qu'ils adhèrent à ces choses. Combien de communautés enseignent également ces choses : « *Il faut un don de guérison pour guérir !* »

Quelle énormité !

Nous en parlerons également un peu plus tard.

J'ai donc continué mes recherches, une chose était sûre pour moi, il n'était pas question d'abandonner, ce n'était qu'une question de temps, mais j'allais comprendre, j'allais y arriver. J'étais déterminé.

Alors je me suis dit que j'allais commencer la prière de guérison plus régulièrement au sein de ma propre famille.

A ce stade j'avais bien compris que c'était la foi et rien d'autre dont j'avais besoin, pour voir de mes yeux la puissance du Saint-Esprit agir. J'avais aussi compris que j'avais en moi exactement la même dose de foi que Paul, Pierre, ou bien Jésus lui-même lorsqu'il était sur terre (pour plus de détails sur ce sujet voir mon étude nommée : *La Personne de Jésus-Christ*).

Un soir notre plus jeune fils Kyle avait une forte fièvre. Avec ma femme, nous nous sommes rapidement trouvés devant un problème. À cette époque notre solution première en cas de maladie, c'était les médicaments. Depuis les choses ont bien changé. Lorsque je suis rentré à la maison après le travail ma

femme était avec notre fils endormi sur ses genoux. Là, elle me dit : « *Je lui ai donné un comprimé pour la fièvre, mais on ne peut en donner que toutes les quatre heures, et cela fait à peine deux heures que je lui en ai donné un. J'ai prié mais il a toujours cette forte fièvre, qu'est-ce que l'on peut faire ?* »

Alors j'ai posé les mains sur mon fils, et parlant à cette fièvre, je lui ai ordonné de partir. Environ dix minutes plus tard, Kyle qui était bouillant de fièvre, avait le front glacé.

C'était ma première expérience d'autorité spirituelle en matière de guérison. Mais des questions étaient toujours là.

Pourquoi lorsque Christine, ma femme, avait prié, il n'avait pas été guéri ?

Je n'avais pas encore de réponse sur ce point. Mais malgré cette question, j'étais néanmoins très encouragé dans ma foi. À cette époque, je n'avais pas encore compris comment diriger les choses avec mon esprit (pour plus de détails voir mon étude nommée : *Diriger tout mon être avec mon esprit*). Cela me ramenait 10 ans auparavant où pour la première fois j'avais prié pour chasser un démon. En rentrant chez moi je me disais : « *Ça marche !, Ça marche !* » Oui cela avait marché, mais je ne savais pas vraiment pourquoi. Comme ce soir-là lorsque j'ai prié pour mon fils, je ne savais pas ce que j'avais fait de plus pour qu'il soit guéri.

Tout ceci était un bon début, mais j'étais bien loin de voir des guérisons régulières dans ma vie de tous les jours. Mais je ne me décourageais pas.

Puis quelques temps plus tard, le Saint-Esprit m'a fait comprendre que pour pouvoir activer davantage la foi qui était déjà en moi, j'avais besoin de mieux connaître Dieu mon Père, mieux connaître son amour pour moi, mieux réaliser ses sentiments pour moi, le laisser m'aimer, en un mot comprendre que Dieu, mon Père, est amoureux de moi. Ce qui aurait pour effet direct de chasser le doute, l'incrédulité lorsque je prierais.

1 Jean 2 : 15 : « *N'aimez pas le monde ni rien de ce qui fait partie du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour pour le Père n'a pas de place dans son cœur.* »

J'avais besoin de connaître ce genre d'amour, qui n'a rien d'un amour humain. Souvent on peut penser que l'amour que Dieu a pour nous est comme celui que nous pouvons avoir les uns pour les autres, mais il n'en est rien.

Est-ce que ce verset veut dire que je ne dois aimer personne à part Dieu ?

Pas du tout.

Mais cela signifie simplement que pour pouvoir connaître et ressentir l'amour que Dieu a pour moi, rien ne doit venir interférer entre lui et moi. J'ai remarqué que c'est souvent parce que je ne connais pas vraiment les sentiments que Dieu a pour moi, que je prends des mauvaises décisions dans ma vie de tous les jours. Je ne prétends pas avoir compris, connu tout l'amour que Dieu a pour moi, mais je dis que d'avoir avancé sur ce point m'a énormément aidé à activer la foi qui est déjà en moi. Si vous souhaitez avancer dans ce domaine, je vous conseille de lire mon étude nommée : « *La personnalité de Dieu* ».

J'avais alors acquis la certitude que ce qui était devant moi n'était pas un « choix ». Jésus a commandé de guérir les malades lorsque nous annonçons sa bonne nouvelle. Cette dimension me manquait et je décidais qu'elle devait absolument faire partie de ma vie régulièrement.

Nous allons maintenant une fois pour toutes régler un point qui est bien souvent une mauvaise excuse dans la bouche des chrétiens.

Peut-être même qu'en lisant ce que je viens d'écrire, vous vous êtes dit : « *Oui mais il va bien se garder de citer ce verset de Marc 6, où il est écrit que Jésus n'a pas pu guérir beaucoup de malades* ».

Eh bien non, nous allons citer ce verset car il est très important pour bien comprendre.

Marc 6 : 1-6 : « *Jésus partit de là, et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens qui l'entendirent étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-*

elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit. Et il s'étonnait de leur incrédulité. Jésus parcourait les villages d'alentour, en enseignant. »

Regardons le contexte de ce passage.

Jésus arrive à Nazareth. Cela faisait un peu plus d'un an qu'il avait commencé son ministère publiquement. Il avait un peu plus de 30 ans. Quelques mois auparavant, Jésus s'était déjà rendu à Nazareth.

Luc 4 : 16-24 : *« Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe...*

20 : *Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.*

24 : *Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. »*

À ce moment-là, il n'avait déjà pas été accepté autrement qu'étant le fils du charpentier, aucunement en tant que prophète et encore moins en tant que Messie.

Beaucoup pensent que Jésus n'est allé qu'une seule fois dans la synagogue de Nazareth, mais il n'est rien. C'est par deux fois au moins, que Jésus a donné sa chance à Nazareth. La première fois se trouve dans le passage ci-dessus de Luc 4 :16. On voit que Jésus lit le passage, puis il explique que ce jour est arrivé, et il s'assied. La plupart des gens doutent parce qu'ils le connaissent, pour certains ils l'avaient vu petit enfant, jouer dans le village.

La deuxième fois où Jésus se rend dans la synagogue de Nazareth se trouve dans Matthieu 13 : 54 et Marc 6 : 1.

Revenons donc dans le passage qui nous intéresse, Marc 6 :1-6.

La question qui se pose donc est : Pourquoi Jésus n'a pas pu faire beaucoup de miracles ?

Est-ce parce qu'il manquait de puissance ?

Évidemment que NON !

Est-ce parce que les gens de Nazareth avaient des doutes sur lui ?

En partie oui, mais pas seulement.

Pourquoi en partie seulement ?

Tout simplement parce que, certes les gens doutaient, mais le plus important était la conséquence de leur doute. Cette conséquence était que très peu de gens sont venus vers Jésus pour lui demander de prier pour eux. La plupart disaient : « Pourquoi irai-je vers ce Jésus, que peut-il faire pour moi ? Me guérir ? Mais c'est juste un charpentier ! » Malheureusement, la plupart des habitants de Nazareth ont réagi de cette manière. Voilà pourquoi Jésus n'a pu guérir que peu de personnes à Nazareth. Une toute petite minorité est venue lui demander de prier pour eux. Jésus a guéri peu de personnes parce que peu de gens sont venus à lui, tout simplement.

Est-ce que Jésus a prié pour des gens qui n'auraient pas été guéris ?

Pas du tout.

Marc 6 : 5 : « *Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit.* »

Si donc peu de gens ont été guéris, c'est parce que très peu de personne ont jugé bon de demander à Jésus de prier pour être délivrés de leurs maladies.

La vision est maintenant toute différente. Cela n'a rien à voir avec le fait que Jésus ait rencontré un type de population qui aurait été trop difficile à guérir.

Certains pourront dire : « Comment peux-tu prouver cela Franck ? »

Eh bien très simplement.

Il n'y a aucun passage où Jésus aurait prié pour une personne contre sa volonté. Bien sûr, lorsqu'il a prié pour ressusciter Lazare et d'autres, ces gens ne pouvaient pas donner leur consentement, car ils étaient morts. On ne peut pas considérer pour autant qu'ils n'auraient pas été d'accord que Jésus prie

pour eux. Ensuite, si l'on regarde ce qui s'est passé avant ce deuxième épisode à la synagogue de Nazareth, on voit que Jésus :

- Ressuscite une fillette de douze ans.
- Une femme est guérie simplement en touchant son vêtement.
- Il délivre un démoniaque.

Maintenant que se passe-t-il après l'épisode de Nazareth ?

Si l'on prend la suite dans **Matthieu 9 : 35** : « *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant **toute** maladie et **toute** infirmité.* »

Il est totalement ridicule de dire ou d'enseigner qu'il peut arriver que l'on ne puisse pas toujours guérir juste parce que Jésus aurait eu la même « fâcheuse expérience », et que lui-même n'ait pas pu guérir certaines personnes. Cela reviendrait à dire que Jésus aurait eu une baisse de puissance ? Une perte de régime ?

Tout cela est bien sûr totalement absurde et contraire à l'Évangile.

Est-ce que cela veut dire que j'enseigne que l'on a toujours 100% de résultats dans la guérison ?

Non pas du tout.

Ce que je dis, c'est que la puissance du Saint-Esprit qui est dans notre esprit ne faiblit jamais, elle ne souffre d'aucune perte de régime.

Alors que se passe-t-il lorsque je prie pour une personne qui est consentante et que rien ne se passe ?

Dans ce cas, c'est de moi que vient le problème et/ou de la personne pour laquelle je prie. La puissance qui est en moi n'a aucun problème. Je peux douter, la personne pour laquelle je prie peut également douter, surtout si cette personne est née de nouveau et a reçu un mauvais enseignement sur la guérison.

Je trouve ce fait extrêmement rassurant, car je n'aurai jamais besoin d'avoir de doutes sur le Saint-Esprit qui est en moi. C'est sur moi que je vais travailler en cas de manque de résultats, et cela me pousse à m'améliorer continuellement.

Toutes les personnes pour lesquelles je prie ne sont pas toujours guéries car je suis encore dans un processus de formation, j'apprends encore régulièrement à ce sujet. Nous pouvons tous exercer la prière de guérison sans exception. Souvent une majorité de chrétiens pensent que lorsqu'il n'y a pas de résultat c'est qu'il faut une personne avec un don de guérison.

C'est totalement faux !

Un don de guérison ne sert pas à guérir les gens. Si c'était le cas, alors pourquoi Jésus aurait dit à tous ses disciples : « *Guérissez les malades* » ? Jésus aurait donc dû s'adresser uniquement à ceux qui avaient un don de guérison !?

Si nous prenons ce passage de :

1 Corinthiens 14 : 12(PVV) : « *Vous donc, puisque vous désirez si ardemment des « manifestations de l'Esprit », recherchez, avant tout, celles qui contribuent à la croissance de l'Eglise ; tâchez de posséder en abondance celles qui aideront les autres à progresser dans la foi. »*

Paul nous apprend ici que les dons servent à aider nos frères et sœurs dans la foi. Mais alors à quoi sert un don ? Comment le manifester ?

Prenons le cas de la prière de guérison. Tout le monde n'arrive pas à l'exercer rapidement, certains chrétiens peuvent avoir des difficultés à l'exercer. C'est là qu'ils ont besoin d'une aide extérieure, c'est là que le don de guérison entre en jeu. Un(e) chrétien(ne) qui a un don de guérison va tout simplement arriver à communiquer la bonne manière de s'y prendre chez une personne qui a des difficultés à entrer dans cette dimension. Elle va trouver les bons mots, les bonnes attitudes, les bons arguments en fonctions de chaque personne. Elle va communiquer un moyen personnalisé pour chaque chrétien(ne) afin qu'il (elle) entre et progresse dans la prière de guérison.

Un(e) chrétien(ne) qui n'a pas un don de guérison pourra prier pour les malades, avoir de merveilleux résultats, mais ne sera pas capable de transmettre cette manière de faire si un besoin survient. Elle va tenter d'expliquer, mais son interlocuteur qui a besoin d'aide dans ce domaine n'y arrivera pas forcément.

Je pense que cette information va rassurer un grand nombre de lecteurs. Combien d'entre vous avez abandonné l'idée de prier pour des guérisons parce que vous pensiez ne pas avoir un don de guérison ? Si vous l'avez reçu, temps mieux c'est une très bonne chose, mais si vous ne l'avez pas, cela n'influera en rien sur vos prières pour les malades.

Jésus n'a donc connu aucun échec dans la guérison. En aucun cas je ne peux prendre cette excuse pour rendre « normal » le fait que tous les gens pour lesquels je prie ne sont pas tous guéris. Mon but n'est pas de mettre une pression quelconque sur qui que ce soit, mais simplement d'empêcher que l'on puisse s'endormir et penser qu'il est normal que tous ne soient pas guéris lorsque nous prions. Par contre il est normal de penser que nous sommes tous dans un processus pour y arriver.

De ce fait il est donc normal de passer par des étapes qui vont peu à peu m'amener à voir toutes les personnes pour lesquelles je prie, guéries. La foi ou les doutes de la personne pour laquelle je prie, suivant les cas, peuvent également avoir une influence sur le résultat de la prière.

Ce point étant maintenant éclairci, avançons un peu plus profondément dans notre étude.

Les choses avancent pour chaque chrétien car tous sont normalement dans une progression spirituelle. C'est dans cette optique que j'ai continué ma progression. Ce qui me semblait être le principal problème fut que je n'avais personne, mis à part le Saint-Esprit et quelques livres, pour m'enseigner à avancer, voilà pourquoi cela m'a pris du temps pour arriver à commencer à voir des résultats dans ma vie de tous les jours. Mais aujourd'hui, je peux dire que je préfère avoir pris du temps et avoir reçu cet enseignement parfait du Saint-Esprit.

Lorsque nous sommes arrivés en Australie, je me souviens d'un jour où je me promenais avec ma femme Christine dans un Mall. Je regardais ces milliers de gens que nous croisions dans ces immenses magasins. Je me souviens m'être dit : « *Il faudrait que tous ces gens puissent entendre la Vraie Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Pourquoi ne pas se mettre là en plein milieu du Mall et parler de ce que Jésus a fait pour eux.* »

Mais rapidement je me suis dit que si je ne priais pas également pour la guérison de ceux qui en avaient besoin, peu d'entre eux m'écouteront. Ce qui me ramenait toujours à la même chose, j'avais besoin d'expérimenter la prière de guérison pour les autres beaucoup plus régulièrement.

Quelques temps plus tard, nous étions en ville avec ma femme Christine, nous avons pris une matinée de repos pour aller nous promener. Nous étions en train de marcher pour arriver devant l'entrée d'une grande université de Brisbane. Là se trouvait un jeune homme d'une trentaine d'années. Il était debout sur un banc public, il avait un micro et il parlait de la bible et citait des versets. Deux autres hommes étaient avec lui brandissant de grandes panneaux où il y avait écrit des choses comme : « *Repentez-vous, Dieu arrive, Jésus revient, la fin est proche, ou encore, Jésus est Seigneur* ». Personne ne faisait cas de ces trois jeunes hommes. Je trouvais qu'ils avaient bien du mérite, mais c'était une évidence, ils n'avaient pas de résultats instantanés. J'ai dit à Christine : « Tu vois, c'est vraiment formidable ce qu'ils font, mais la forme n'y est pas. Je ne retrouve pas vraiment l'amour de Dieu dans leur message. Je suis sûr que s'ils pratiquaient la prière de guérison, beaucoup plus de gens seraient intéressés ».

Cette expérience renforçait encore davantage ma pensée qui était de plus en plus présente en moi. Tout ceci contribuait à mon avancement. Je me sentais encore plus concerné par les autres, je sentais que toutes les réticences que j'avais encore partaient les unes après les autres.

Ce processus est très important. Si je souhaite obéir à Jésus-Christ en guérissant les malades, je dois aimer les autres, je dois me sentir concerné par la vie des autres, par leurs souffrances physiques ou morales, par leur éternité, où vont-ils aller après leur mort dans ce monde ? Je ne compte plus les fois où j'ai pleuré avec une énorme tristesse pour des gens que je ne connaissais pas, pour des quartiers, des villes. Pleuré comme si j'avais perdu un être cher. Je ne dis pas qu'il est obligatoire de vivre des moments comme ceux-là pour pouvoir guérir les malades. Chacun exprime ses sentiments d'une manière différente, mais si cela vous arrive un jour, dites-vous que ce genre de compassion ne vient pas de votre être, mais du Saint-Esprit qui habite en vous. Jésus a vécu des moments similaires.

Nous allons maintenant regarder un passage de l'Écriture qui souvent, est compris à l'opposé de sa signification réelle par la majorité des chrétiens. Mais pour vous qui lisez cette étude, dans quelques instants ce ne sera plus votre cas.

Prenons le temps de situer le contexte.

Jésus fait la connaissance d'une famille. Deux sœurs et un frère : Marthe, Marie et Lazare. Jésus les connaît depuis plusieurs mois et ils sont devenus amis. Lazare tombe malade et meurt. C'est volontairement que Jésus arrive chez Lazare deux jours après avoir appris cet événement. Marie part à la rencontre de Jésus avec des juifs qui la suivaient. Lorsqu'elle arrive vers lui, elle se jette à ses pieds en pleurant. Certainement que tous les juifs présents pleuraient aussi.

Jean 11 : 33-37 : « *Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ?* »

La plupart des gens pensent comme ces Juifs présents à cette époque, que Jésus pleurerait car son ami Lazare était mort. C'est méconnaître totalement la personne de Jésus. Regardons quelques parties de ce passage en détail.

« *Jésus **frémit** en son esprit.* »

Si l'on regarde le verbe « **frémir** » dans l'original, il s'agit du mot grec « **embrimaomai** » qui signifie :

- 1) *donner un sérieux avertissement, menacer pour enjoindre, s'emporter, d'où se courroucer ;*
- 2) *être violemment ému ;*
- 3) *prendre un ton sévère.*

Puis lorsqu'il est dit « *Jésus fut tout **ému*** », ici le mot originel pour « **ému** » est « **tarasso** » qui signifie :

Être troublé, agiter, être agité, être tout ému, émouvoir.

1) agiter, troubler (une chose, en la remuant d'un mouvement de va et vient).

1a) causer à quelqu'un une commotion interne, emporter sa tranquillité d'esprit, déranger sa sérénité.

Il est maintenant évident que Jésus n'était pas triste du tout. Bien au contraire. Il n'a pas pleuré de tristesse parce que son ami Lazare était mort. Sans compter qu'une telle attitude de la part de Jésus aurait été totalement à l'opposé d'une personne qui savait qu'elle allait, quelques instants plus tard, ressusciter le mort. On peut dire que Jésus était comme irrité de l'attitude des Juifs et de Marie, et s'en est suivi une tristesse et une compassion de Jésus pour tous ces juifs. Jésus était irrité car personne n'avait assez de foi pour croire qu'il pouvait ressusciter Lazare. Au contraire, plusieurs d'entre eux rejetaient la faute sur Jésus car il n'était pas arrivé à temps. Je pense que si Jésus avait pensé à haute voix, il aurait dit quelque chose comme : *« Arrêtez de parler et de réagir ainsi. N'avez-vous pas encore compris que je suis le Fils de Dieu. Ne m'avez-vous pas déjà vu guérir les malades ou ressusciter des morts ? Mais quand allez-vous changer votre manière de penser ? Quand allez-vous comprendre que le royaume de Dieu est ici, sur terre »*. Jésus se met à pleurer sur l'ignorance de tous ces gens, il pleure car leur ignorance le rend triste. Dans la suite de ce passage, on voit Jésus qui dit à son Père qu'il sait qu'il est toujours exaucé. C'est pour les Juifs présents qu'il parle ainsi, pas parce qu'il a besoin de s'encourager dans sa tristesse à cause de la mort de son ami Lazare.

Tout le monde est au sépulcre de Lazare. Ses sœurs et beaucoup de Juifs sont venus pour témoigner de leur compassion à la famille, peut-être trente ou quarante personnes environ. L'ambiance est lourde, tout le monde pleure et crie. Souvenons-nous que nous sommes en Orient et les gens là-bas sont très expressifs dans ce genre de circonstances.

Jésus est irrité par ces attitudes, car personne ne croit qu'il est envoyé de Dieu.

Jean 11 : 41-42 : *« Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »*

Il est très clair maintenant que ces Juifs ne croyaient pas que Jésus était envoyé de Dieu.

Voilà pourquoi Jésus a pleuré.

À cause de la réaction des Juifs présents à ce moment, face à leur ignorance, face à leur aveuglement, Jésus a pleuré de compassion. L'irritation a fait place à la compassion et à la tristesse pour des gens qui ne comprenaient pas le Royaume de Dieu.

Aujourd'hui encore ce genre d'attitudes peut vous arriver lorsque vous faites face à un quartier, à des gens, à une ville ou à un pays tout entier. Il peut arriver que le Saint-Esprit vous montre quelque chose que vous ne pouvez pas voir avec votre intelligence, mais uniquement avec votre esprit. À ce moment là, vous verrez toute la différence, car lorsque vous pleurerez, vous sentirez que ce sentiment ne correspond pas à votre personnalité. Un peu comme si ce n'était pas quelque chose qui sort de vous, de votre « moi ». Cela aura pour avantage également de vous montrer la nette différence entre votre âme et votre esprit.

Maintenant vous savez donc pourquoi Jésus a pleuré lors de la mort de Lazare.

On a souvent oublié le sens du mot chrétien. Bien sûr beaucoup savent que chrétien veut dire « petit Christ ».

Alors certains pensent que nous sommes des petits Jésus-Christ. Un peu comme si Jésus est le tout puissant et que nous les chrétiens sommes des petits Christ, des petits bébés en Jésus-Christ.

Quelle image erronée et fausse !

Si je suis chrétien, je ne suis en aucun cas un petit Christ, mais plutôt un disciple de Jésus-Christ. Je suis un disciple en formation et qui suit tout l'enseignement de son Maître, un disciple qui a pour but d'arriver exactement à la même chose que son Maître. C'est une réflexion qui a beaucoup compté dans ma vie pour comprendre qui je suis. Un chrétien est une personne qui tôt ou tard va arriver aux mêmes résultats que Jésus Christ lorsqu'il était sur terre.

Mais alors, est-ce que je vais arriver au point où tous les gens pour lesquels je prie vont être guéris ?

OUI !

Mais alors je vais aussi arriver à ressusciter des morts ?

OUI !

Je vais pouvoir guérir des cancers ?

OUI !

Le sida ?

OUI !

Je vais arriver à faire un avec mon Père dans le ciel comme le faisait Jésus ?

OUI !

La liste pourrait encore s'allonger facilement, mais nous allons rester sur le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, la prière de guérison.

Si vous êtes né de nouveau et baptisé dans le Saint-Esprit, oui vous allez arriver à ce but : être et faire exactement ce que Jésus a fait sur terre. C'est un point essentiel à intégrer dans votre vie de tous les jours. J'insiste, dans votre vie de tous les jours, et pas seulement lorsque vous êtes dans votre communauté ou avec d'autres frères et sœurs et que vous vous sentez portés et encouragés. Vous êtes aussi chrétien lorsque vous êtes seul face à toute votre famille non chrétienne, sur votre lieu de travail où personne ne se soucie de Dieu, dans votre école ou il n'y a pas de chrétiens, dans votre université ou il n'y a pas ou presque pas de frères ou sœurs en Christ. C'est dans des moments et des endroits comme ceux-ci que vous verrez si vous avez bien intégré et compris que vous êtes un chrétien.

Vous êtes dans un processus qui vous emmène peu à peu à arriver à la stature de Jésus.

Certains pourront me dire : « *Là Franck tu vas un peu loin, tu mets la barre un peu haute* ».

Non pas du tout, ce n'est pas moi qui ait établi les choses ainsi, c'est Dieu.

Beaucoup n'y arrivent pas car ils considèrent depuis bien longtemps que c'est une chose inaccessible dans leur vie de tous les jours, alors qu'il n'en est rien. Vous avez reçu tout ce dont vous avez besoin pour y arriver. Attendre de recevoir je ne sais quoi pour avancer est une erreur monumentale. Tous est déjà en votre procession depuis votre nouvelle naissance.

Une erreur, que commettent certains chrétiens, est de penser que c'est à force de persuasion qu'ils vont y arriver. C'est peine perdue. Pour intégrer le fait que je suis en phase de devenir comme Jésus-Christ et que ce n'est qu'une question de temps, mais que c'est sûr, je vais y arriver, il vous faut absolument l'aide du Saint-Esprit.

C'est une action surnaturelle de sa part en moi.

Alors me direz-vous, je dois attendre que le Saint-Esprit fasse cette action dans ma vie ?

Non pas du tout.

Le Saint-Esprit vous attend depuis bien longtemps. Il ne fera rien contre votre volonté. Si vous n'en faites pas la demande, il ne fera rien. Alors ne perdez plus de temps, exprimez-lui votre demande. Dites-lui : « *Saint-Esprit, montre-moi qui je suis, montre-moi que je suis un chrétien et que je vais faire avec succès tout ce que Jésus a fait* ».

Connaître et comprendre qui vous êtes, va vous propulser dans cette dimension de prière de guérisons. Tout ceci peut paraître compliqué, mais il n'en est rien. Nous faire croire que c'est une chose presque inaccessible est un piège de satan et de ses démons. La vérité est que souvent on manque le but parce que c'est justement trop simple. On pense que l'on a besoin d'une grande connaissance de la Bible, d'un don de guérison, etc.

Non rien de tout cela.

Pour exercer la prière de guérison, vous avez simplement besoin d'intégrer une nouvelle manière de penser, comme nous sommes en train de développer dans cette étude.

Je me souviens que je parlais un jour avec Christine en lui disant : « *Tu sais, j'ai compris que Jésus est autant en moi que je suis en lui* ».

C'est une chose que l'on n'a pas vraiment l'habitude d'entendre. Aujourd'hui, elle est habituée à des choses un peu « hors standard » que je dis, elle ne s'étonne plus. J'ai poursuivi en précisant que Jésus est autant en moi ici sur terre par son Esprit, que je suis en Jésus par mon esprit dans le ciel.

Regardons ce passage de l'Écriture.

Éphésiens 2 : 6 : « *il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ,...* »

Ce verset concerne notre temps, ce n'est pas quelque chose qui arrivera, mais qui est déjà effectif aujourd'hui.

Lorsque je prie pour un malade, je sais que mon esprit est dans le ciel avec Jésus-Christ sur son trône.

Pensez-vous que nous sommes tous assis à côté et avec Jésus sur son trône ? L'un sur ses genoux, l'autre sur un accoudoir ?

Non bien sûr.

C'est impossible, ou alors le trône de Christ ferait des kilomètres de large.

Ce n'est pas ce que dit ce verset. En fait, nous sommes tous ensemble assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ, c'est-à-dire avec nos esprits. Bien souvent nous avons une vision de la scène un peu erronée. Je me souviens lorsque j'étais jeune chrétien et que j'entendais parler du ciel avec Dieu et Jésus, je m'imaginai un trône dans une pièce blanche et vide. Lorsque j'ai entendu que nous étions tous assis dans le ciel, là où Dieu se trouve, je voyais Jésus assis sur son trône, et nous, tous les chrétiens, assis au sol en tailleur devant lui. Aujourd'hui, j'ai bien compris que ce n'est pas ainsi que sont les choses par rapport à ce verset.

Maintenant nous avons bien compris que nous ne sommes pas tous sur le trône de Jésus avec lui. Mais alors comment sommes-nous « *assis tous ensemble* » ?

Remarquons notre position.

Nous sommes assis. C'est un fait très important. À l'époque où Paul a écrit cela, bien souvent la direction d'un pays était sous l'autorité d'un roi ou d'une reine.

Nous avons tous vu des films où l'on voit un souverain en train de régner et juger.

Dans quelle position est-il ?

Il est assis.

Oui, la plupart du temps, les rois et reines sont assis sur leur trône. Paul dit que Jésus nous a fait assoir. Ce n'est pas nous qui nous sommes assis tous seuls à cette place dans le ciel, c'est Jésus-Christ qui, parlant à notre esprit, dit : « *Viens mon enfant, assied-toi ici. Et maintenant que tu es assis tu peux régner avec moi et à travers moi* ».

Si Jésus nous a fait assoir c'est pour régner, et non pas pour nous reposer !

C'est une chose que malheureusement bien peu de chrétiens ont intégrée dans leur vie de tous les jours. Mais c'est pourtant une réalité. Si l'on pouvait se projeter dans le ciel, on pourrait voir des milliards et des milliards de chrétiens assis tous ensemble. Certains sont en train d'ordonner, de proclamer avec assurance. D'autres sont sur leur siège à se demander pourquoi leur prière n'est pas réalisée, ils regardent partout, dans tous les sens et sont un peu perdus. Il y a aussi ceux qui dorment sur leur siège, pendant qu'autour d'eux des choses se passent, ils ne contrôlent rien et ne font pas changer les choses non plus.

Pourtant ces trois types de personnes ont exactement la même position, ils ont reçu la même autorité, les mêmes droits, mais chacune des trois expérimente un résultat très différent (pour plus de détail sur ce sujet voir mon étude nommée : L'autorité du chrétien).

Il est primordial de savoir et d'avoir bien compris qui vous êtes spirituellement. N'hésitez pas à faire fonctionner votre imagination. C'est un mot qui est totalement détourné de son sens premier aujourd'hui. Lorsque l'on dit à quelqu'un : « *Imagine* », aussitôt on pense à quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas. On parle de l'imagination des enfants par exemple, qui nous donne une image fautive ou qui n'existe pas. Pourtant l'imagination ce n'est pas cela. La Bible en parle. Imaginer, c'est « voir » dans mon âme ou dans mon esprit quelque chose qui n'est pas devant mes yeux physiques. La définition du dictionnaire dit que le mot *imaginer* peut tout aussi bien s'appliquer à quelque

chose qui n'existe pas, mais également peut s'appliquer à quelque chose de tout à fait réel. Par exemple si je vous demandais maintenant de fermer vos yeux et de me décrire votre chambre. Une fois vos yeux fermés vous allez visualiser l'endroit où vous dormez tous les jours, vous allez vous promenez dans cette pièce. Vous allez peut-être me dire qu'il y a un lit de telle couleur, fait de telle matière, etc.

Vous venez de faire fonctionner votre imagination, car vous avez visualisé une chose bien réelle qui n'était pas devant vos yeux physiques.

L'imagination possède-t-elle un pouvoir quelconque ?

Non pas du tout.

Le fait de fermer vos yeux et de vous imaginer, là, assis en Jésus-Christ, ne vous donnera pas une force supplémentaire, mais cela va énormément vous aider à y voir bien plus clair. Exactement comme si vous étiez dans un endroit éclairé ou pas. Cela va chasser le doute qui pourrait être là et par conséquent activer davantage la foi qui est en vous. Alors n'hésitez plus à méditer, à faire fonctionner votre imagination afin d'intégrer le fait que vous êtes assis avec toute l'autorité de Jésus-Christ. C'est cette autorité que j'ai reçue de Jésus dont je vais devoir me servir pour chasser toute maladie, toute infirmité.

Toutes ces choses que nous avons vues ensemble jusqu'ici ne doivent pas vous être remémorées, car cela prouverait qu'elles ne font pas encore parties de vous. Bien au contraire, vous devez arriver à un point où elles font tellement partie de vous qu'elles sont totalement naturelles, elles vont se manifester automatiquement à chaque occasion donnée.

C'est avec sa parole que Dieu a fait, et fait encore toutes choses. C'est avec cette même parole que je vais guérir les malades pour lesquels je vais prier. Dieu dit que sa parole ne revient jamais à lui sans produire un effet (**Esaië 55 : 11**). À chaque fois que je prononce des mots en me servant de la parole de Dieu, tout ce que je dis produit tôt ou tard un effet. C'est une chose que j'ai dû intégrer dans ma vie de tous les jours afin de voir des malades guéris. Je n'ai pas à m'en persuader, car c'est un fait. Rien ne peut changer cela.

Que puis-je en déduire ?

C'est la parole de Dieu (Jésus-Christ) que j'utilise, je ne peux rien apporter de moi-même pour voir une guérison se réaliser. La seule condition c'est d'utiliser cette parole. Le problème, c'est que parfois on pense l'utiliser, mais on utilise notre propre parole. C'est là le problème.

Bien souvent, on pense que pour utiliser la parole de Dieu avec succès, il faut être très instruit dans la Bible, être chrétien né de nouveau depuis de nombreuses années.

Pas du tout.

Il faut simplement utiliser sa foi, celle que nous avons reçue de Dieu et ne pas douter. Nous avons tous exactement la même dose de foi. Mais tous n'utilisent pas la même quantité. Je dois être persuadé que ce que je dis est vrai. Lorsque je dis par exemple : « *Cancer, je t'ordonne de partir* ». Dans mon esprit, je me vois dire cela, assis dans le ciel. Je vois quelque chose sortir de la personne pour laquelle je prie. Mais pour voir cela avec mon imagination, je dois le pratiquer régulièrement, je dois y être habitué. J'ai vu des chrétiens convertis depuis seulement quelques semaines, chasser des démons en priant pour d'autres personnes. Ne pensez pas que c'est une question d'enseignement. C'est une question d'assurance dans la foi et rien d'autre. Mon assurance provient de ma foi.

Bien sûr l'enseignement va m'aider à y arriver plus rapidement, mais l'enseignement ne vous donnera jamais l'assurance qui provient de votre foi.

Souvent on peut remarquer que les chrétiens qui prient pour une autre personne tentent de se persuader eux-mêmes par de longues et « belles » prières. Qui n'a pas vu ce genre de choses dans les églises ? Je pense que chaque chrétien l'a remarqué. La plupart du temps se sont des anciens ou des pasteurs qui prient. Ils sont là à dire des choses comme : « *Seigneur, dans ta grâce infinie, daigne descendre par ton Esprit sur cette personne, tu vois comme elle souffre, répands ta puissance maintenant...* (Parfois cinq minutes plus tard, on en est encore au même point)... *et merci parce que tu guéris cette personne, au nom de Jésus. Amen.* »

On a la nette impression que la prière n'en finit plus, que la personne cherche dans sa tête quels mots encore plus magnifiques elle pourrait prononcer pour

que sa prière soit exaucée. La plupart du temps, on ne fait que dire à Dieu ce qu'il sait déjà, c'est ridicule. Je suis certain que tous ceux qui ont prié pour des malades ont fait cela au moins une fois dans leur vie. Le fait de pratiquer ce genre de choses n'est que le résultat, conscient ou inconscient, d'un très fort doute que l'on a en soi. Dans la plupart des cas, le résultat n'est pas au rendez-vous. Je ne compte plus les fois où j'ai fait ce genre de choses totalement stupides. D'ailleurs, lorsqu'il arrive qu'il y ait un résultat positif, on est tout étonné. Ce qui prouve bien que l'on ne s'y attendait pas. Alors, pourquoi arrive-t-il que la guérison soit au rendez-vous de temps à autre, même lorsque le doute est là ? Je ne peux pas dire que j'ai la réponse absolue à cela. On peut imaginer plusieurs hypothèses spirituelles. Je ne les développerai pas, car se serait pure spéculation de ma part.

Ce qu'il faut retenir, c'est que ce n'est pas la durée de ma prière, ni les belles phrases qui vont en garantir la réussite. Bien sûr toutes les prières de Jésus, de Paul ou de Pierre ne sont pas relatées dans la Bible, mais aucune de celles mentionnées dans la Bible ne durent 3, 4 ou même 5 minutes. C'est une leçon qu'il faut prendre en compte. Si vous regardez nos vidéos de guérison dans le ministère de La Vraie Bonne Nouvelle, je ne prie jamais longuement. Je peux m'y reprendre à plusieurs fois, 4, 5 ou 6 fois à la suite certes, mais ce sont de courtes prières. Si vous avez besoin de prier longuement pour vous persuader que votre prière sera efficace, c'est que vous avez un problème de doute en vous. **Dieu n'a nullement besoin que vous lui racontiez dans votre prière une situation qu'il connaît déjà.**

Prenons un exemple :

Pour ceux qui sont parents, est-ce que vous dites à votre enfant : « *Je sais que tu as deux bras et que tu peux t'en servir, mais aussi que tu as dérangé ta chambre, que les jouets traînent partout. Donc même si tu n'as pas envie de le faire et que les placards sont un peu hauts, je veux que tu ranges ta chambre !* »

Essayez de dire cela à votre enfant, il va vous regarder en pensant : « *Mais qu'est-ce qu'il (elle) a aujourd'hui, il (elle) parle d'une manière bizarre* ». Il aura raison.

Pour d'autres, ce sera : « *Je voudrais aller faire du tennis avec toi, je sais que tu as des jambes bien musclées, que tu es résistant, que tu as de l'endurance, alors*

va prendre ta raquette chez toi, dans le placard où tu l'as rangée la dernière fois que tu l'a utilisée, monte dans ta voiture et rejoignons-nous sur le cours de tennis ».

Je pense que votre ami va aussitôt prendre rendez-vous chez un docteur pour vous faire soigner !

Avec Dieu c'est exactement la même chose.

Arrêtez de lui raconter ce qu'il sait déjà !

L'autorité ce n'est pas ça. Pensez un instant. À chaque fois que vous avez dû faire preuve d'autorité, quel que soit le domaine, sur votre enfant, au travail, avec des amis, dans un club quelconque, vous l'avez fait avec des phrases relativement courtes.

Pourquoi ?

Parce que l'autorité ne se détaille pas. Je n'ai pas besoin de la prouver à chaque fois que j'en use, elle ne se discute pas et elle n'est pas remise en question. Nous avons tous reçu la même autorité, satan et ses démons le savent, Dieu le sait, Jésus le sait, le Saint-Esprit le sait, mais vous, le savez-vous ?

Que puis-je en déduire ?

La plupart du temps c'est moi et moi seul qui fait que mon autorité n'est pas respectée. Si je n'en suis pas persuadé, satan va en tirer un avantage certain, et croyez-moi il ne va pas se gêner. Il y a des lois dans le ciel et l'une d'elle stipule que si j'ai des doutes sur mon autorité spirituelle ou sur mes paroles, cela annule les effets de ma foi. Lorsque j'utilise avec mon esprit la parole de Jésus qui est en moi, il n'y aucun doute dans ce que je prononce. Si je ressens un doute, c'est que mon âme a pris le dessus, je dois alors la renouveler (pour plus de détails à ce sujet voir mon étude nommée : esprit, âme et corps).

Comprenez bien ceci :

C'est parce que je sais spirituellement qui je suis, que je vois s'accomplir les effets de mon autorité en Jésus Christ devant mes yeux.

Je connais une personne qui avait du mal à exprimer son autorité spirituelle. Cette personne avait des doutes sur elle-même, toujours à se diminuer, à dire

je ne vais pas y arriver ou se mettre souvent en retrait par rapport aux autres. Elle avait également du mal à exprimer son autorité dans sa vie de tous les jours. Pourtant, elle était chrétienne baptisée d'eau et remplie du Saint Esprit. Il lui a fallu comprendre qui elle était dans le royaume de Dieu. Il lui a fallu comprendre qu'elle était exactement au même niveau que les autres, ayant reçu exactement la même chose par Jésus-Christ. Alors sa manière de parler a commencé à changer, elle n'était plus en retrait par rapport aux autres, elle commençait à s'exprimer avec plus d'assurance.

Ce que je veux dire par cet exemple, c'est que je dois être bien conscient de qui je suis pour avoir des résultats dans mon autorité spirituelle. Si je suis timide ou introverti, je dois demander au Saint-Esprit de m'aider à changer, pas de me changer, mais de m'aider à changer. J'aurai de gros efforts à faire dans ce domaine, mais avec lui pour m'aider, je suis condamné à réussir. Si c'est votre cas, acceptez de vous tromper de temps à autre, ne vous découragez pas à chaque fausse note. Nous sommes tous dans un processus d'apprentissage. Il arrive que certaines personnes pour lesquelles je prie ne soient pas guéries, mais je ne me décourage jamais, car je sais que je suis sur la bonne voie et que dans quelque temps, toutes les personnes pour lesquelles je prierai seront guéries sans exception. Non pas parce que je suis spécial, mais parce que la Bible le dit.

Actes 5 : 16 : « La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. »

C'est volontairement que j'ai pris cet exemple, car il ne s'agit pas de Jésus ici, il s'agit d'hommes et de femmes comme vous et moi. Ce verset dit que TOUS étaient guéris. Les apôtres vivaient cela et c'étaient des chrétiens comme vous et moi. Bien sûr, il n'est nullement question de vouloir atteindre ce but pour notre gloire personnelle, mais pour que l'Évangile soit encore plus rependu autour de nous. Ceci ne doit pas être une utopie dans vos pensées, bien au contraire, un jour ou l'autre vous allez y arriver, comme un jour ou l'autre j'y arriverai moi-même.

Avant cela, je voudrais vous donner un dernier conseil.

Prononcez la Parole !

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Parler la Parole, c'est pratiquer la parole de Dieu, c'est-à-dire proclamer, ordonner à haute voix plusieurs fois par jours. Je vais vous donner un exemple qui m'est arrivé très récemment et que je pratique encore au moment où j'écris cette étude.

Il y a environ un mois, je descendais l'escalier de notre maison, lorsque soudain j'ai senti une douleur dans le bas de ma jambe gauche, comme si quelque chose venait d'éclater et se répandait à l'intérieur du bas de mon mollet. J'avais constaté depuis plusieurs mois comme une grosseur sur le côté intérieur de ma jambe, un peu au-dessus de la cheville, mais je me disais que cela allait passer. Ce jour-là, j'ai nettement senti que quelque chose avait comme éclaté dans mon mollet. Au bout de quelques jours j'avais comme une grosseur qui me faisait assez mal. Je devais garder ma jambe en l'air le plus possible afin de diminuer la douleur. J'ai mis de la glace pendant une semaine ou deux. Rien n'avait l'air de changer.

J'ai alors compris que je devais « *parler la Parole* ».

Pourtant, j'avais déjà prié en ordonnant à cette grosseur de partir.

Bien sûr, je savais que la parole ne revenait jamais à Dieu sans produire un effet. Je priais avec autorité, mais mon résultat n'était pas encore à 100%. Alors j'ai commencé à « *prononcer la Parole* ».

Par exemple, lorsque je prenais ma douche et que je frottai à cet endroit, j'avais mal. Alors en même temps que je frottai, je disais à haute voix à cette grosseur : « *La parole de Dieu est plus puissance que toi, Amen* ». À d'autres moments, dans la même journée, lorsque j'étais à mon bureau pour écrire, cette grosseur me lançait. Alors je m'arrêtais et je disais : « *Les meurtrissures de Jésus sont à l'intérieur de mon corps, et aucune maladie ou infirmité ne peut subsister* ». Puis, un peu plus tard, je posais ma main sur cette grosseur, elle était toujours là et j'affirmais à nouveau : « *j'ai été guéri en Jésus de tout dysfonctionnement dans mon corps* ».

Lorsque deux semaines environ après, je continuais à « *prononcer la Parole* », la même chose est apparue cette fois au-dessus de mon genou. C'est dans ce genre de cas que l'on peut voir si l'on est dirigé par son esprit ou par l'un de ses

cinq sens. Peut m'importait si je souffrais ou pas, je savais que le fait de « prononcer la Parole » m'aidait à utiliser plus de foi qui est déjà en moi. Je sentais de plus en plus la puissance dans mes mots. Cette deuxième grosseur ne m'a donc pas démoralisé. J'ai continué simplement, avec une grande assurance, à prononcer la parole de Dieu sur ma jambe. Parce que j'ai continué à proclamer, sans prendre en compte ce que mes cinq sens me disaient, aujourd'hui ces grosseurs ont disparu.

Il arrive que la guérison soit instantanée et qu'à d'autres moments elle se passe par étapes. L'essentiel est d'avoir la conviction absolue que lorsque vous prononcez la parole de Jésus avec foi, il est obligatoire qu'un effet s'en suive. Bien sûr, il faut faire attention à ne pas utiliser ce fait comme une règle où l'on dirait que chaque fois que l'on prie pour quelqu'un il faut toujours du temps pour voir une guérison. Cela peut être vrai dans certains cas, mais pas dans la majorité. Si l'on regarde lorsque Jésus priait pour les malades ou les infirmes, les gens étaient tous guéris et la plupart du temps d'une manière instantanée. Il y a néanmoins un exemple où Jésus a dû prier plusieurs fois pour un malade.

Jésus arrive à Bethsaïda, c'était un village de pêcheurs. Nous allons apprendre plusieurs choses pratiques de ce passage.

Marc 8 : 22-26 : *« Ils se rendirent à Bethsaïda ; et on amena vers Jésus un aveugle, qu'on le pria de toucher. Il prit l'aveugle par la main, et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose. Il regarda, et dit : J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement. Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : N'entre pas au village. »*

Regardons d'un peu plus près comment Jésus s'y est pris pour guérir cet aveugle. On peut facilement supposer que des amis de cet aveugle l'ont aidé à arriver jusqu'à Jésus et ses apôtres. Là, Jésus a fait une chose inhabituelle : il va s'isoler avec le malade. Ils n'étaient probablement pas complètement seuls, sûrement que certains avaient dû suivre Jésus et ses apôtres hors du village. Ce n'est pas la première fois que Jésus fait cela, il l'a déjà fait avec d'autres personnes pour lesquelles il a prié, mais c'est assez rare. On peut également se

poser la question : Pourquoi cet aveugle n'a pas été instantanément guéri ? Il me semble que c'est une question de foi chez cet aveugle et Jésus le savait. En tout cas, cela n'a pas posé problème pour Jésus de prier deux fois pour le même cas, il a donc dû s'y reprendre à deux fois pour que la vue revienne parfaitement. Puis, on voit qu'il lui dit de ne pas retourner dans le village.

Pourquoi ?

Parce que Jésus savait que la foi de cet homme était influençable. Il l'a donc isolé de la foule incrédule. Il lui a dit de ne pas retourner dans ce village afin que sa foi ne puisse pas être submergée par l'attitude des villageois incroyants. Jésus a donc su analyser la situation et s'y adapter.

Il est donc très important que je sois bien entouré lorsque je prie pour un malade. Je veux dire par là, qu'il ne doit pas y avoir d'éléments perturbateurs autour de moi qui vont empêcher que je puisse me concentrer, ou qui vont empêcher la personne pour laquelle je prie d'exprimer sa foi. Bien sûr, lorsque je prie pour quelqu'un dans la rue par exemple, il est difficile de s'isoler. Mais l'enseignement donné ici n'est pas d'être obligatoirement seul pour prier, mais plutôt de réunir toutes les circonstances qui permettront un résultat positif. Il est fort possible que Jésus ait parlé avec cet aveugle et qu'il ait su discerner une foi chancelante, ce qui l'a amené à l'isoler de la foule. Nous constatons juste que tout n'était pas instantané puisque Jésus a dû prier deux fois pour cet homme. Aujourd'hui, lorsque je prie pour une personne et qu'il n'y a pas un résultat immédiat, cela ne me pose aucun problème, je recommence plusieurs fois s'il le faut. Il peut y avoir deux raisons à cela : la foi de la personne pour laquelle je prie, mais aussi ma propre foi. Il est évident que cette dernière raison ne se posait pas lorsque Jésus a prié pour cet aveugle, car Jésus savait utiliser toute sa foi. Alors, lorsque vous priez courtement, demandez à la personne comment elle se sent, exactement comme Jésus l'a fait avec cet aveugle. Si la personne vous répond que la guérison n'est pas là, alors recommencez. Il m'arrive de prier 5, 6 ou 7 fois tout au plus, et lorsque j'entends « La douleur est toujours là » ou alors « c'est toujours pareil », je ne me décourage surtout pas. Regardez cette vidéo sur notre site internet « Miracles à la maison », j'ai dû prier plusieurs fois afin que la personne dont il est question puisse entendre de nouveau. Dans tous les cas, la règle à suivre

est : « Je ne laisse en aucun cas l'un de mes cinq sens me donner une quelconque indication sur la situation ».

Un jour je me trouvais dans une église en Australie, et un frère en Christ que je connaissais depuis peu m'a demandé de prier pour lui. À cette époque je n'avais pas encore eu l'occasion de prier pour une guérison dans une église. Je me souviens avoir prié pour lui, et je me suis rapidement aperçu qu'il était dans un schéma où il s'attendait à ce que je prie bien plus longtemps que ce que je ne l'avais fait. J'ai alors prié une deuxième fois et j'ai eu à peine le temps de lui demander comment ça allait, qu'il m'a dit : « Merci d'avoir prié pour moi », et il a commencé à s'éloigner.

Ce jour-là, j'ai compris qu'il était bien plus difficile de prier pour un chrétien qui a reçu de mauvaises habitudes dans ce domaine plutôt que pour un inconnu dans la rue qui n'a jamais entendu parler de l'Évangile.

Quel était le problème de ce frère ?

Il était victime d'une dérive qui se trouve dans la majorité des églises chrétiennes qui enseignent la guérison en Jésus-Christ. La plupart du temps, le pasteur ou une équipe d'anciens fait un appel pour que ceux qui sont malades s'approchent sur le devant. Ceci est déjà une erreur en soi.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que tous les chrétiens ont reçu la même chose !

Il n'y a pas de favoris avec Dieu. Pas de chouchou !

Souvent, c'est la même excuse qui est avancée. Cette excuse se trouve dans l'Épître de Jacques.

Jacques 5 : 14 : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ;* »

Evidemment, si on lit ce verset en l'isolant de la lettre de Jacques et qu'en plus on ne connaît pas le contexte de l'Épître de Jacques, on va en faire un prétexte pour dire : « *Lorsqu'un chrétien est malade, il ne peut pas s'en sortir seul, il doit*

appeler d'autres chrétiens fort dans la foi afin qu'ils prient pour lui, et qu'il soit guéri ».

Tout ceci est ridicule.

Ce n'est que si l'on remonte au début de la lettre que l'on comprend que Jacques est en train de parler à des chrétiens d'origine juive, qui subissent la persécution hors d'Israël. Mais il parle également à un groupe de chrétiens (pas forcément tous de la même église) qui ne sont pas d'accords entre eux et qui se font du mal les uns les autres.

Jacques commence les quatre premiers versets de sa lettre en expliquant bien qu'il écrit pour des « juifs nés de nouveau », qui sont hors d'Israël, et qui de plus, sont persécutés.

Verset 1 : *« Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut !*

Verset 2 : *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés,*

Verset 3 : *sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.*

Verset 4 : *Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »*

Ces gens sont donc dans un grand désarroi, accablés par les persécutions, certains ont même perdu la vie selon le récit d'**Actes 8 : 1** qui se déroule à la même époque. Jacques les exhorte afin qu'ils puissent retrouver une force mentale qui va les pousser à continuer le combat de la vie chrétienne.

Puis nous arrivons maintenant au passage qui nous intéresse.

Jacques 5: 13 *« Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. »*

Le mot *souffrance* ici désigne une souffrance morale dans le sens d'une affliction, d'une détresse morale.

Jacques 5: 14 : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; »

Jacques parle de maladie morale, comme la dépression, en d'autres termes il dit : « ...dans ce cas appelez les anciens, car dans votre état vous avez besoin de frères solides pour vous aider, car votre condition mentale n'est pas assez forte pour vous en sortir seul. Vous n'arriverez pas à activer la foi nécessaire pour que vos prières soient couronnées de succès. »

Voici des versets du Nouveau Testament qui parlent de « *malade* » au sens moral et non physique, c'est le même mot original que l'on trouve dans **Jacques 5 : 14**.

Actes 20 : 35 : « Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir **les faibles**, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Romains 4 : 19 : « Et, sans **faiblir** dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. »

Romains 14 : 1 : « Faites accueil à celui qui est **faible** dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. »

Romains 14 : 2 : « Tel croit pouvoir manger de tout : tel autre, qui est **faible**, ne mange que des légumes. »

1 Corinthiens 8 : 12 : « En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience **faible**, vous péchez contre Christ. »

La lettre de Jacques a été écrite environ 45 ans après JC. Je pense que l'on peut considérer que la persécution a pu durer 8 ans au moins. Si Jacques a été poussé à écrire une lettre d'enseignement, c'est que les choses n'étaient pas ainsi au début.

La grande persécution des juifs chrétiens hors d'Israël coïncide avec la lettre de Jacques.

Même si l'on considère que ce n'est pas le cas, on peut tout de même conclure que ces « malades » dont parle Jacques sont des chrétiens tellement affaiblis, qu'ils ne peuvent plus prier efficacement pour eux-mêmes. Dans ce cas, et dans ce cas uniquement, Jacques leur conseille de faire appel à d'autres chrétiens plus forts moralement, qui pourront prier pour eux le temps qu'ils reprennent des forces morales.

Voilà pourquoi aujourd'hui, on s'appuie la plupart du temps avec erreur sur ce texte pour prier pour les malades nés de nouveau dans les églises.

Maintenant, je vous demande de repenser à toutes les fois où vous avez pu observer ce scénario, ou peut-être même aux occasions où vous avez été de ceux qui priaient.

Que s'est-il passé dans la majeure partie des cas ?

Au moins 98% des personnes n'ont pas été guéries. Pourtant malgré cela on poursuit dans ce schéma ridicule. Cela n'a pour effet que de créer deux catégories permanentes de chrétiens, les forts et les faibles. Il y a donc ceux qui expriment pleinement leur foi, et ceux qui ne le font pas. Ce sont toujours les mêmes, car il est très rare de voir un chrétien changer de catégorie.

Ce jour où j'ai prié pour mon frère dans cette église, lorsqu'il s'est levé en me remerciant, il m'a également dit : « *Dieu n'a pas décidé de me guérir aujourd'hui !* »

Pourtant, je savais que même si je n'avais pas pu prier autant que je le souhaitais, la guérison s'était enclenchée dans son corps. Mais avec une pareille pensée, il venait d'annuler toute action de la parole de Jésus-Christ en lui pour cette guérison.

Si vous êtes responsable d'une communauté ou que vous êtes un ancien et que vous priez de façon erronée, s'il vous plaît arrêtez et changez votre manière de faire, conformez-vous à la Bible. Ayez la conviction d'obtenir des guérisons, de les voir se réaliser juste après vos prières pour les gens. Ne priez pas de longues prières inutiles qui n'en finissent plus, juste pour vous rassurer. Soyez direct, parlez à la maladie avec autorité, ne demandez pas à Dieu de faire votre travail en disant : « *Seigneur vient guérir...* ». La parole de Jésus est en vous, utilisez là ! Soyez hardi, peu importe l'apparence. Recherchez le résultat avant tout et

demandez à la personne pour laquelle vous venez de prier : « *Comment ça va ? Comment vous sentez vous ?* » Si les symptômes sont toujours présents, priez à nouveau. Si les symptômes sont encourageants, priez aussi à nouveau afin que toute la maladie disparaisse. Ce n'est pas un problème ni un échec que de prier plusieurs fois pour avoir un résultat. Il m'arrive parfois de m'y reprendre jusqu'à 4 ou 5 fois, tout simplement parce que je suis, comme je l'ai déjà dit, dans un processus de formation et j'apprends à l'école du Saint-Esprit. La vidéo « Miracles à la maison » en est un bon exemple.

Vous verrez que vous aurez bien plus de guérisons qui vont vous encourager, vous aurez des chrétiens matures dans votre communauté, ce qui aura pour effet de voir beaucoup plus de personnes guéries, sauvées. Certes vous aurez moins de chrétiens à l'avenir qui s'avancent sur le devant afin de demander la prière, mais votre communauté sera forte, l'église va se renforcer et cette fois vous aurez vos frères et sœurs qui viendront sur le devant pour prier pour les malades qui ne sont pas chrétiens. La nouvelle va se répandre en ville. Imaginez que l'on dise : « Dans cette endroit ils prient pour les maladies et ça marche ! » Les gens feront la queue pour entrer dans votre communauté.

Si vous êtes chrétien(ne) et que vous vous avancez régulièrement sur le devant afin que l'on prie pour vous, s'il vous plaît arrêtez ! Vous aussi, changez votre manière de faire. Devenez plus autonome, servez-vous de ce que vous avez reçu. Vous avez autant de foi que votre pasteur, mais jusqu'à présent vous avez choisi une solution de confort. Occupez-vous de vous-mêmes au lieu de rechercher la facilité. Lancez-vous, ordonnez à votre maladie de fuir au nom de Jésus, faites-le avec autorité, avec une sainte colère spirituelle. Réveillez-vous et utilisez ce que Dieu vous a donné. Si vous rencontrez des difficultés, recherchez un(e) chrétien(ne) qui a un don de guérison, il (elle) va vous diriger dans cette dimension de guérison divine.

Je ne suis pas contre le fait que des chrétiens prient les uns pour les autres. La Bible nous enseigne à le faire, mais pas d'une manière systématique. Demandez que l'on prie pour vous uniquement si vous ne pouvez pas faire autrement. Mais gardez en mémoire que ceci doit être temporaire, car vous allez y arriver, vous allez progresser dans ce domaine. Il se peut que vous vous trouviez dans un cas semblable aux chrétiens dont Jacques parle dans son épître, alors appelez les anciens, des gens qui exercent la guérison pour prier

pour vous. Mais souvenez-vous que ceci n'est qu'une solution de secours et non permanente.

Pourquoi ?

Parce que si vous vous réfugiez dans ce genre d'actions de confort, vous aurez de moins en moins envie de vous prendre en main, vous aurez de moins en moins envie de faire une équipe solide avec le Saint-Esprit et vous serez sans arrêt soumis à un pasteur ou un ancien qui devra s'occuper de vous en priant. Ce n'est pas ce que Jésus a prévu pour vous en donnant sa vie sur la croix. Devenez autonome, et allez prier pour les malades, vous avez tout ce qu'il vous faut pour cela.

Lorsque je prie pour une maladie, tout se passe dans mon esprit en collaboration avec le Saint-Esprit. Je m'appuie sur ce que la parole de Dieu dit. N'hésitez pas à mémoriser des versets qui vous parlent.

Comme :

- *Par les meurtrissures de Jésus nous avons **été** guéris. (C'est fait !)*
- *La volonté de Dieu est que **tous** soient sauvés (et en bonne santé).*

Mais aussi des phrases que le Saint-Esprit vous suggère comme :

- ***Rien** ne surpasse la puissance de la parole de Jésus qui est en moi.*
- *Un jour viendra où **tous ceux** pour lesquels je prie seront guéris.*

On pourrait encore allonger cette liste, n'hésitez pas à apprendre des phrases comme celles-ci par cœur, la Bible en regorge. Ces phrases vous seront bien utiles car elles ont une puissance. Dans **hébreux 4 : 12** on lit que cette parole et non seulement **puissante** mais également **efficace**, c'est-à-dire qu'elle ne manque jamais son but. Vous allez vous apercevoir que de vivre dans cette dimension est un mode de vie.

Si vous n'avez jamais prié pour une personne malade, un jour ou l'autre il faudra vous lancer, car ce n'est pas une option, c'est un commandement.

Commencez à prier pour un malade dès que vous en aurez l'occasion, dans votre famille par exemple. Il y a un commencement à toute chose. Je me souviens il y a quelques années nous étions avec Alexandre notre fils aîné au bord d'une rivière de montagne dans le sud de la France. Il y avait un endroit où l'eau était assez profonde pour plonger. Il fallait monter sur une petite paroi rocheuse qui se trouvait environ à 7 ou 8 mètres au-dessus de l'eau. L'endroit était assez étroit, il y avait juste la place pour mettre ses deux pieds. N'ayant pas l'habitude de plonger à de si haut, Alexandre et moi avons attendu au moins 10 minutes. Pourtant il fallait se lancer, c'était inévitable.

C'est exactement la même chose pour commencer à prier pour les malades.

Si vous êtes né de nouveau et rempli d'Esprit Saint, lancez-vous, car vous avez en vous tout ce dont vous avez besoin. Vous ne recevrez rien de plus, car vous avez déjà tout.

Puis il faudra pratiquer et pratiquer encore. Ne vous découragez surtout pas si apparemment rien ne se passe tout de suite.

Une phrase que j'ai personnellement apprise est : « *La parole de Dieu n'est jamais prononcée sans produire un effet* ». Je ne me fie jamais à l'un de mes cinq sens, mais à cette phrase car elle est la vérité.

Il n'y a rien de compliqué ou de difficile dans le fait de guérir les malades. Souvent, c'est parce que l'on complique les choses que l'on n'a pas de résultat. Bien des fois, nous passons à côté de ce qui est simple, et la prière pour les malades en est un exemple. Plus j'avance dans ce processus d'apprentissage, plus je m'aperçois que c'est parce que j'ai compliqué les choses que je me suis souvent trouvé devant des obstacles à ce sujet.

Jésus faisait la même chose, il expliquait très simplement. La plupart des gens que Jésus a enseignés sur ce sujet n'étaient pas de grands érudits, c'était des gens simple, parfois sans éducation. Ses apôtres le regardaient faire, puis ils l'ont fait à leur tour. Lorsqu'il a envoyé les soixante-dix disciples deux par deux dans **Luc 10**, ils l'avaient vu faire des jours et des jours entiers, et Jésus les a envoyé pour pratiquer.

Nous avons mis à votre disposition une vidéo d'enseignement sur notre site Internet qui complète cette étude. Cette vidéo vous aidera à mettre en

pratique la prière de guérison en situation. Elle répond à toutes sortes de questions très pratiques que vous pouvez vous poser. Si vous n'avez pas d'exemples dans votre communauté, regardez notre série de vidéos « Miracles... », puis lancez-vous ! Faites la même chose et je vous garantis qu'il ne se passera pas longtemps avant que vous m'écriviez pour me témoigner de vos résultats en équipe avec le Saint-Esprit. N'hésitez pas, cela me réjouit toujours de lire que la parole puissante de Jésus agit encore aujourd'hui.

Matthieu 28 : 19 : *« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, »*

MARC 16 : 15-18 : *« Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. »*

Dans le verset 18 de Marc 16 il n'est pas écrit « ... et certains malades seront guéris ».

Non.

« ... ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. »

Il n'y a pas d'exception.

Comme je le dis souvent : *« Cela ne sert à rien de finir en enfer en bonne santé ».*

C'est une façon de montrer que la prière de guérison pour une personne qui n'est pas née de nouveau ne sert pas à grand-chose si elle n'est pas suivie de l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ. Le but ultime est d'être sauvé en Jésus-Christ. On pourrait avoir tendance à croire avec cette étude que je suis uniquement axé sur la guérison. Il n'en est rien, la guérison n'est qu'une partie du salut en Jésus, elle est incluse dans le salut de Jésus-Christ pour tous les êtres humains, alors il serait stupide de ma part de me focaliser uniquement sur la guérison, sans me préoccuper du salut.

La guérison est formidable lorsqu'elle est vécue par des chrétiens. Je suis toujours heureux de voir sourire l'un(ne) de mes frères et sœurs parce qu'une douleur a disparu ou qu'une maladie est chassée. Mais lorsque je prie pour chasser une douleur, une maladie, sur une personne qui n'est pas née de nouveau, c'est pour moi, en plus de voir cette personne soulagée, un merveilleux outil pour lui annoncer La Vraie Bonne Nouvelle.

Cette étude vous a été offerte par le ministère « **La Vraie Bonne Nouvelle** ».

Pour tous renseignements ou questions contactez : info@lavraiebonnenouvelle.org

Site Internet : <http://www.lavraiebonnenouvelle.org>